

Don Quichotte de mes rêves

Louise Vigeant

Number 89 (4), 1998

Don Quichotte au TNM

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16542ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vigeant, L. (1998). Don Quichotte de mes rêves. *Jeu*, (89), 97–100.

Don Quichotte de mes rêves

Don Quichotte fascine. C'est un personnage éminemment sympathique qui vient réveiller de vieilles illusions, tout simplement parce qu'il incarne la générosité même. Il est ce héros que nous voudrions tous être : généreux, vaillant, inébranlable, celui qui se bat corps et âme pour une bonne cause. Et son ardeur nous éblouit. Bien sûr, nous rêvons avec Don Quichotte d'améliorer le sort du monde en défendant tous les opprimés mais, l'instant d'après, sous l'impulsion d'une montée de réalisme, nous nous dédoublons de l'inertie dans laquelle nous baignons la plupart du temps en prétextant l'idéalisme, pour ne pas dire l'utopie, qui sous-tend son action. C'est plus commode ! D'ailleurs, tout le monde sait que Don Quichotte a été recalé comme héros ! Immédiatement, toutefois, nous avons honte d'une telle pensée et nous nous remettons à nous comparer à lui... Aurions-nous sa vaillance, sa persévérance ? N'espérerions-nous pas, comme lui, avoir une foi inébranlable en nos capacités de redresser les torts du monde ? Ne voudrions-nous pas, nous aussi, croire que ce qu'il y a dans les livres est possible dans la vie ? C'est précisément dans cette ambivalence que se niche notre attachement à Don Quichotte : il demeure un modèle même s'il est un peu fou ! Je ne sais pas, finalement, si c'est le côté héroïque ou profondément humain de Don Quichotte qui m'attire le plus. Chose certaine, il est porteur de bien des espoirs que l'on répugne à abandonner.

Or, les héros n'ont pas le droit d'être aussi candides que Don Quichotte et ils n'ont pas le droit non plus d'échouer. À bien y penser, de tels antihéros sont parfois bien utiles. Ne nous libèrent-ils pas des exigences de la vertu et du sacrifice ? Et, du même coup, ne nous aident-ils pas à nous accepter tels que nous sommes, plus petits que les héros épiques... bien que caressant souvent les mêmes ambitions ? Bref, Don Quichotte s'impose tour à tour comme héros, c'est-à-dire comme



exemple à suivre, quand il choisit l'action plutôt que l'apathie, quand il se lance corps et âme vers l'accomplissement de ses rêves, et comme antihéros, quand il apparaît dans toute sa vulnérabilité, dans cette incommensurable tristesse qui étreint celui qui doit accepter l'inacceptable.

En montant Don Quichotte au Théâtre du Nouveau Monde, Dominic Champagne et Wajdi Mouawad nous ont fait rire des mésaventures de l'ingénu hidalgo, certes, mais aussi pleuré sur l'image que ce miroir nous renvoyait. Et comme toute comédie naît d'un regard sévère porté sur le réel qu'on voudrait autre, ils ont aussi forcément endossé le combat du chevalier errant... Celui qui a trop lu se prend pour un héros... Comment ne pas rêver, avec lui, de conquêtes et d'amour ? ne pas chercher dans l'imaginaire non pas tellement la compensation devant la réalité décevante que l'exemple à suivre ? est-ce avoir l'esprit dérangé que de substituer ainsi au manque flagrant de grandeur l'illusion de l'accomplissement de soi ?

Le Don Quichotte de Normand Chouinard m'a profondément émue. J'étais bouleversée par la beauté de ce personnage, incarné précisément dans ce corps-là, qui a pu devenir, je ne sais par quelle magie, une image parfaitement ambivalente de la force et de la fragilité, de la grandeur d'âme et de la folie. Don Quichotte m'est apparu chétif et vulnérable bien qu'il se montrât hardi et intrépide. Je le verrai encore longtemps chevaucher une Rossinante imaginaire, avançant dans son rêve alors qu'il restait sur place, sur cette scène de théâtre devenue plus réelle que le réel auquel il tentait d'échapper. Le geste de la main tenant les rênes inexistantes, la cadence du petit trot, le regard porté loin vers l'horizon de la gloire... ou de la mort (en avait-il conscience ? on peut le croire), ce jeu, en lui seul, condensait l'esprit chevaleresque, le rêve et sa dénégation. Normand Chouinard a incarné un Don Quichotte mémorable parce qu'il était transfiguré par la noblesse de la vision dont il était porteur et aussi par le sentiment tragique de son inaccessibilité. Normand Chouinard aura donné là l'une des plus belles interprétations de sa carrière : la chaleur de sa voix portait la magnanimité du personnage ; sa maigreur rappelait la fragilité de l'existence ; ses gestes relançaient le rêve alors que son regard cherchait à repousser les limites du réel.

Mon cœur s'est serré devant l'inévitable désillusion, car le comédien donnait de son Don Quichotte l'interprétation déchirante de celui qui allait mourir faute d'avoir touché à l'absolu. Quelle douleur se dégageait de ce personnage, nu, infiniment seul



Normand Chouinard, un Don Quichotte mémorable.
Photo : Roland Lorente.

sur la scène du monde dont la cruauté se révélait finalement responsable de tout ce gâchis. Les rêveurs font de bien douces victimes, n'est-ce pas ?

À quoi sert la littérature ?

La force de caractère, l'ardeur au combat et le génie nécessaires à l'accomplissement des exploits extraordinaires que nous sommes en droit d'attendre de tout héros légendaire, Don Quichotte les a développés à force de lire des romans de chevalerie. Il part à l'aventure, armé de la seule force de sa volonté, dans un monde qu'il voit à travers des yeux embués par son imagination. Don Quichotte est un grand naïf qui croit si fort à son rêve que le réel en est métamorphosé. Le monde dans lequel il vit est chimérique : Don Quichotte se fourvoie et prend des vessies pour des lanternes... ou des moulins à vent pour des géants. N'est-ce pas ce refus de voir le monde tel qu'il est que nous admirons chez le personnage bientôt quatre fois centenaire ?

Cervantès a compris la puissance de l'imaginaire pour l'esprit humain et il a su exprimer les espérances comme les déceptions, la soif de grandeur comme l'imparable faiblesse humaine. L'importance symbolique du personnage a été maintes fois soulignée. Marthe Robert explique bien le rôle du personnage dans l'histoire de la littérature dans son essai *l'Ancien et le Nouveau. De Don Quichotte à Kafka*, qui commence d'ailleurs par les phrases suivantes :

Gravure de Capuz, tirée
d'une édition espagnole
de 1863.



Un homme d'âge mûr – il frise la cinquantaine – décide un beau jour de quitter tout ce qui faisait sa vie jusque-là pour s'en aller courir les routes, apparemment au hasard, mais en réalité à la poursuite d'un but bien défini, qui est simplement de mettre en pratique ce qu'il a lu dans les livres. Il lui arrive des aventures dont la plupart tournent mal, mais ni les souffrances qu'il endure, ni les moqueries, les déconvenues ou les coups, ne le détournent du dessein qu'il a formé d'apprendre enfin, en vivant rigoureusement comme un livre, ce qu'il en est au fond de la littérature, si elle est vraie ou fautive, utile ou superflue, digne de foi ou non, en un mot douée d'une valeur réelle qui la justifie. Pour accomplir cette mission qui l'emporte à ses yeux sur toutes les autres tâches humaines, Don Quichotte renonce à ce qu'il possède, et consent sans hésiter au sacrifice de sa personne et de sa vie. Intraitable, impossible à convaincre, sourd aux enseignements de l'expérience, infatigable et mélancolique, il est promis à une continuelle défaite, mais ne se décourage pas, car au fond il n'espère rien, sachant fort bien que son projet est aussi irréalisable que nécessaire. Il va donc vers la seule fin qui lui soit réservée : n'ayant pas eu la chance de succomber à l'un de ses périls imaginaires qui, réalisés, eussent prouvé irréfutablement le pouvoir et la vérité des livres, il ne lui reste plus qu'à mourir en silence, de tristesse et peut-être plus encore de fatigue¹.

1. Marthe Robert, *l'Ancien et le Nouveau. De Don Quichotte à Kafka*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 5.



« La nécessité de l'utopie ».
Illustration tirée d'une édition espagnole (Barcelone, Ramón Sopena, 1981).

Don Quichotte est cet être inoubliable qui incarne depuis très longtemps et incarnera encore longtemps le rêve d'avoir le droit de rêver. S'il nous ramène forcément à notre condition d'être humain condamné à imaginer un monde meilleur tout autant qu'à se buter à une réalité rebelle, il symbolise aussi la force, inépuisable, semble-t-il, qui encourage au dépassement. Quand Wajdi Mouawad déclare que Don Quichotte l'interpelle parce qu'il décide de sortir de chez lui, de partir « à la recherche de quelque chose pour que son corps s'élève à hauteur de son âme² », il nous rappelle à tous la nécessité de l'utopie. Et s'il est déchirant, pour ne pas dire décourageant, de le voir échouer, je préfère garder le souvenir d'un Don Quichotte transis d'amour et résolu plutôt que celui d'un Don Quichotte blessé, sacrifié sur l'autel de ses rêves. La production à laquelle nous avons assisté, où le flambeau est passé à Sancho Pança, pour optimiste qu'elle soit, entretient, à mon avis, l'idée même que la littérature existe précisément parce que la route vers l'absolu est infinie. **j**

2. Dans le programme du Théâtre du Nouveau Monde, p. 8.